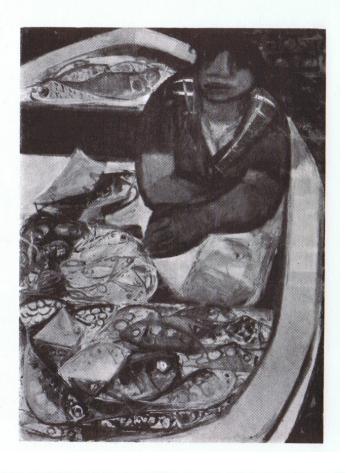
La marchande de poissons



## Hommage à J.-F. Comment.

Infatigables ceux qui, cherchant la vérité, se mettent en route! Ils poursuivent un chemin dont ils ne connaissent que le but: dire une fois, sans aucune hésitation, aucun manque, ce secret encore indicible qui les pousse.

Il n'y a pas d'œuvre d'art qui soit mensonge. A ce point de vue, le temps est un arbitre cruel. Les feux d'artifice sont rapidement brûlés. Même née d'une nécessité durable, chaque œuvre d'un artiste sincère paraît n'être qu'une étape plus ou moins captivante. Il existe ces faibles faiseurs qui s'arrêtent sur un lieu de repos parce que le but atteint les satisfait. Mais le fort, même tenté de jouir de ses conquêtes, repart comme Ulysse de l'île Ogygie et reprend la route. Il se peut que – comme pour Ulysse – des astres étincelants lui indiquent la direction juste vers le but convoité.

Chaque amour est mourir un peu. Chaque peinture est un amour tout neuf, si le peintre est vraiment un créateur. Mais l'amour ne se laisse pas forcer, ni en durée ni en profondeur. Il n'y a que l'amour authentique qui durera, celui qu'on cherche par tous les moyens et qu'on ne trouvera peut-être jamais! Or, partir vers cette aventure créatrice reste le fait de l'artiste authentique. Essayer d'aboutir enfin là-bas, à cette pleine vérité qui se confond avec la beauté: telle est l'aventure.

La réponse du créateur est toujours la réalisation. Cézanne le savait. Mais en toute modestie, il constatait à la fin de sa vie

si riche, si productrice et créatrice: «Je n'ai pu réaliser.» Ses carnets, avec maintes esquisses de la structure géologique du pays natal, démontrent son esprit scientifique. Il voulait connaître le secret des puissances élémentaires, la vérité sur les grandes forces constructives du monde! Les magnifiques paysages de la «Montagne Ste-Victoire», réalisés – ainsi qu'il le disait – «parallèlement à la nature», sont la réponse de cet artiste créateur, son apport à la vérité. Il traduit la simple objectivité de la nature par ses rythmes qui forment la beauté, indépendamment de la nature, la transposant dans la spiritualité de l'œuvre créatrice. Mécontent des résultats atteints, qui ne lui paraissent pas encore suffisamment purs, il a, avec l'obstination de ceux qui ont quelque chose à dire, recommencé sans cesse. Ce n'est pas le motif extérieur qui compte, mais le message, inexplicable autrement qu'avec l'œuvre. Voilà la magie de la peinture.

C'est là où les peintures récentes de Comment nous frappent. On parle aujourd'hui de l'art engagé. On pense à une puissance pathétique intérieure qui devient voix audible dans les œuvres des artistes. Pathétique, oui. Mais pas au sens que les orateurs de cantine donnent à ce mot. Il s'agit, en fait, de cette fièvre qui a mené Vincent du temps de ses tristes et gris débuts du Nord à écrire une phrase fulgurante qui illumine son travail jusqu'à sa mort à Auvers: «Je ne veux pas faire des dessins ou peintures pour plaire à l'un ou à l'autre, mais pour donner expression à un vrai sentiment humain.»

La carrière de Jean-François Comment

Né à Porrentruy en 1919. Maturité en 1938. Etudes à Bâle de 1938 à 1944. 1945, s'établit à Porrentruy. 1948, membre fondateur du «Kreis 48», de Bâle. Jusqu'en 1949, peinture assez sombre et grise, tendance expressionniste (paysage d'Ajoie, filles, cirque). Dès 1949, voyages d'études, surtout dans le sud (France, Espagne, Baléares, Italie). Révélation de la lumière. Ses couleurs deviennent importantes (ports, paysages du sud, plages). 1950, membre fondateur de l'Institut jurassien. 1952, prix de la Commission fédérale des Beaux-Arts. 1953, évolution, renonce à la perspective, recherche de compositions sur un plan (marchands de poissons, ports de pêche, cirque). 1953, bourse Kiefer-Hablitzel. 1955 et 1956, bourses fédérales des Beaux-Arts. Depuis 1956, s'éloigne de plus en plus de la figuration. Nécessité d'une peinture qui veut «être» plutôt que «représenter». Dernières toiles figuratives: la série des oiseaux. 1956 et 1957, vitraux pour la chapelle de l'hôpital de Porrentruy, première grande œuvre nonfigurative. Depuis 1957, non-figuratif, au début assez géométrique, puis évoluant vers une plus grande liberté. Contact permanent avec la nature: la forêt et l'eau, principales sources d'inspiration. Tendance: expressionnisme abstrait.

Expositions: Dans les grandes villes suisses, à Londres, Paris, Bruxelles, Berlin, Sissone (XIe premio Sissone), Stuttgart.

Oeuvres: Dans les collections suisses, en France et en Amérique, aux Musées de Bâle, d'Olten, Kunsthalle de Bâle, Villes de Bâle, Bienne, Moutier, Etat de Berne. Fresques: Courtemaîche (1952), Birsfelden (1956). Vitraux: Porrentruy (1956-1959).

Mosaïque: Porrentruy (1959). Publication: J.-F. Comment, par M. Joray, «Art suisse contemporain», Editions du Griffon, 1954.

Il a tenu parole, de même que Jean-François Comment a tenu parole dès cet avant-propos qu'il écrivit lors de l'exposition du «Cercle 48», en 1950: «Recherches – disait-il – d'un art basé sur l'humain et l'expressif davantage que sur l'esthétique, d'un art qui serait doté d'une certaine agressivité même dans les essais les plus décoratifs.»

Quelle joie visuelle, preuve de la force créatrice d'un artiste, dans les œuvres du début! Que de promesses dans les paysages de son Ajoie natale, chanson d'un jeune qu'accompagnent encore les instruments de ceux qui lui apprirent à chanter! Que de promesses dans les peintures des «Filles», témoignages d'une aventure d'orientation chez les maîtres de Paris! Et quel espoir dans les marines, les clowns et les jongleurs! Enfin, dans les intérieurs, les pêcheurs et les marchands de poissons, ces preuves d'une personnalité déjà en route vers le but lointain!

Libéré des liens provenant de règles étrangères à la peinture, commence alors ce jeu souverain des valeurs tactiles sur le plan propre à la peinture. Le rythme des formes devient plus vivant, la mélodie des couleurs, dans une gamme toute fraîche, plus intense. L'incitation à ces couleurs broyées d'une ardeur intérieure se manifeste. On sent, en regardant ces peintures de 1954, que l'essentiel n'était pas encore peint. Mais le chemin de l'artiste se révèle juste. Il atteindra le but. Pourquoi dire: vers l'abstraction? Les temps des apologies sont passés. Et il n'y a pas d'explications. L'œuvre est vraie ou elle n'est pas œuvre d'art. Ce langage de notre époque nous est naturel, comme les règles d'or étaient naturelles pour la transcandance de l'esprit du moyen âge et l'ordonnance des perspectives pour l'esprit conquérant de la Renaissance. Aujourd'hui, on parlera plutôt d'une révolte, d'une révolution des sentiments dans ce monde quotidien presque totalement voué à la technique et presque uniquement dirigé par la raison.

C'est ce que je vois dans les peintures récentes de Comment, pleines de couleurs fluides et de lumière limpide. Le monde est là et il en est toujours à son point de départ! Mais la matière est devenue mouvement et les peintures où les objets sont supprimés dans la rigueur d'une construction, aquièrent une nouvelle dimension, la dimension du temps qui s'écoule.

Alors que j'admirais les toiles exposées à Moutier, un orage de neige passa soudain. Le soleil disparut. Les maisons, les collines, les arbres et le ciel se confondaient dans ces jeux gris et blancs des énergies libérées de la nature. Puis, soudain, de nouveau le soleil! Et je vis les peintures de Comment illuminées et faisant une avec le dehors. La nature et l'art se répondaient. La notion se confirmait sous un aspect inattendu que ce peintre, chercheur de vérité, est sur le bon chemin!

**Robert Thomas Stoll** 

Ecole secondaire, Moutier — Du 30 mars au 16 avril 1961 — Heures d'ouverture : tous les soirs de 19 h. 30 à 20 h. Les mercredis, samedis et dimanches ainsi que les jours de Vendredi-Saint et lundi de Pâques, l'après-midi de 14 à 18 heures. Les dimanches matins, de 10 h. 30 à 12 heures, sauf à Pâques — Prix d'entrée : Adultes Fr. 1,50, membres du Club des Arts, étudiants, apprentis, militaires Fr. 1,—. Enfants non accompagnés 50 ct., enfants accompagnés entrée gratuite. Cartes permanentes à Fr. 4,—, respectivement Fr. 3,— pour les membres du Club des Arts, les étudiants, les apprentis et les militaires. Catalogue : Fr. 3,—.